

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



A. FILIATREULT & CIE

EDITEURS-PROPRIETAIRES

FEUILLETON du 'CANARD'
Voyages très extraordinaires

DE
Saturin Parandoul

*Dans les 5 ou 6 parties du monde
 et dans tous les pays connus
 et même inconnus de M.
 Jules Verne.*

QUATRIEME PARTIE

ASIE

**LA RECHERCHE DE L'E-
 LEPHANT BLANC**

Un gigantesque monceau de dé-
 combres couvre la terre à la place de
 la superbe tour. Les bonzes, revenus
 de leur première terreur, poussent des
 lamentations devant les ruines de ce
 qui fut la gloire de leur pagode, la
 foule se presse, les soldats accourus
 essayent vainement d'établir un peu
 d'ordre dans la bagarre.

Mais comment, sous les coups d'une
 poutre manœuvrée par une vingtaine
 d'hommes seulement, une tour
 aussi monumentale a-t-elle pu s'érou-
 ler ?

Quelle est la raison de cet effrou-
 dement inexplicable ?

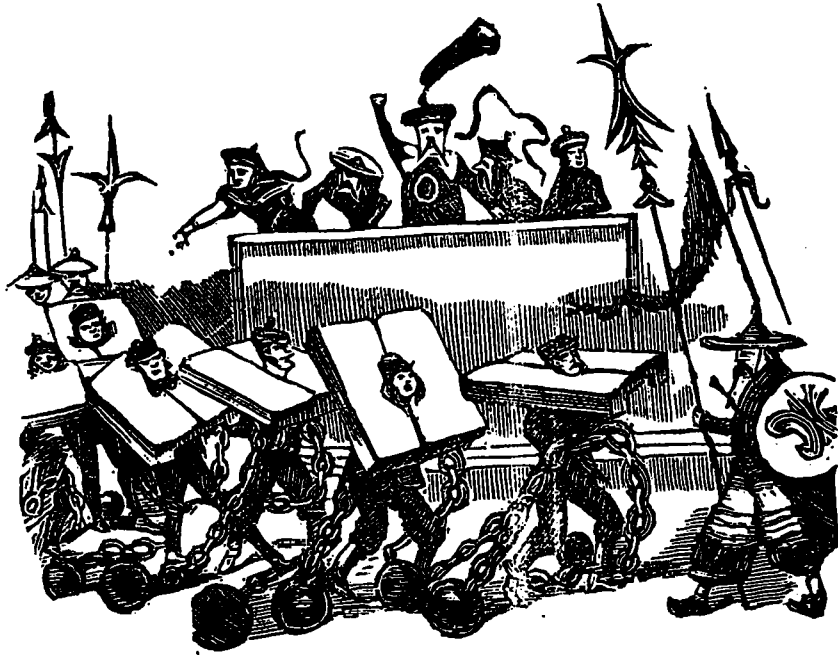
Hélas, nos malheureux amis arri-
 vant de nuit n'avaient pu reconnaî-
 tre le monument auquel ils s'atta-
 quaient, sans quoi ils eussent em-
 ployé un autre moyen qu'une brutale
 effraction pour pénétrer jusqu'à l'élé-
 phant !

Le monument à quinze étages,
 maintenant éparpillé sur le sol en
 informes débris, n'était autre que la
 célèbre Tour de porcelaine, la gloire
 des environs de Canton, la merveille
 de la Chine !

Cela seul suffit à expliquer la fu-
 reur des Chinois. Evénement épou-
 vantable, sacrilège monstrueux ! la
 tour de porcelaine cassée par les bar-
 bares ! gisant en menus morceaux
 comme un milliard d'assiettes bri-
 sées !

Hélas ! les auteurs de cet acte de
 vandalisme involontaire, nos pauvres
 amis, sont morts sans doute écrasés
 sous les décombres !... l'éléphant
 blanc doit aussi avoir péri !

Les Chinois travaillent avec une
 ardeur fébrile à déblayer la place



Affaire de la Tour de porcelaine.—Les accusés devant le tribunal. (voir feuilleton.)

pour retrouver les calvres des cou-
 pables et se venger sur eux du dégât.
 Ce ne fut qu'après dix huit heu-
 res d'efforts continuels que les sept
 ou huit cents travailleurs arrivèrent
 à un premier résultat. Le corps d'un
 mandarin et le bout de la poutre qui
 avait survécu consommé le crime, ap-
 parurent sous les débris. Le manda-
 rin à globule bleu qui dirigeait les
 recherches fit transporter le corps
 sous un hangar, où des médecins s'a-
 perçurent que l'homme n'était qu'é-
 vanoui avec des contusions sans gra-
 vité sur tout le corps.

—Qu'on l'enchaîne, dit le manda-
 rin

Les travailleurs ouvrirent une
 tranchée pour suivre la direction de
 la poutre.

Il suffit de seize heures pour aller
 jusqu'au bout et recueillir les corps
 inertes de tous nos amis.

Succèsivement les marins l'inter-
 prète, Mandibul et Farandoul furent
 apportés sur des planches dans le
 hangar où des docteurs à lunettes les
 attendaient.

Tous étaient vivants ! Leur éva-
 nouissement n'était causé que par le
 manque d'air et les contusions.

Quand ils ouvrirent les yeux, ce
 fut pour se voir garottés par de lour-
 des chaînes et gardés par des tigres
 de guerre à l'air féroce.

Pendant les Chinois piochaient
 toujours vainement pour retrouver le
 corps de l'éléphant blanc...

—Et... l'éléphant blanc... murmura
 Mandibul d'une voix faible.

Je l'ai vu... il doit s'être sauvé,
 répondit Farandoul, notre poutre, en
 enfonçant la porte, est venue le frap-
 per dans le train de derrière et l'a
 lancé dans la muraille opposée... la
 tour s'écroulait... peut être l'éléphant

a-t-il passé à travers la muraille...
 avant la chute ! peut-être s'est-il sau-
 vé...

En effet, les Chinois commençaient
 à désespérer de retrouver l'animal sa-
 cré.

Farandoul avait raison dans ses
 inductions, l'éléphant blanc, lancé par
 un violent coup de poutre, avait tra-
 versé la muraille comme un boulet,
 juste une seconde avant la chute,
 quand la tour se balançait avant de
 tomber ; éperdu, furieux, il allait
 s'élançer droit devant lui, lorsque les
 hommes de la seconde troupe, qui
 s'étaient autres que les pirates, sur-
 gissant brusquement, l'avaient saisi
 au passage et s'étaient enfuis avec
 lui avant l'arrivée des bonzes.

Pendant lorsque le mandarin à
 globule bleu, Tsi-tsang, après qua-
 rante heures de travaux, eut constaté
 la disparition absolue de l'éléphant

blanc, il donna l'ordre de transpor-
 ter sous bonne escorte les auteurs du
 crime à la prison de Nankin.

Farandoul et les marins commen-
 çaient seulement à se remettre de
 leur long évanouissement, ils souf-
 fraient beaucoup des contusions dont
 ils étaient couverts, mais dans la si-
 tuation terrible où ils se trouvaient
 étés, ces petits désagréments ne
 comptaient pas. L'interprète siamois
 possédait une certaine teinture de la
 langue des lettrés, et leur avait répé-
 té certaine conversation du manda-
 rin avec ses officiers qui ne présa-
 geait rien de bon.

Les officiers penchaient pour une
 exécution immédiate sur le théâtre
 du crime, mais le mandarin avait an-
 noncé l'intention de procéder régé-
 rièrement et judiciairement pour
 faire payer d'abord le dégât s'il était
 possible, et régler ensuite l'affaire en
 grande cérémonie.

Ce n'est point par les douceurs du
 confort que brillent généralement les
 prisons dans aucun pays du monde,
 aussi ne sera-t-on pas surpris d'ap-
 prendre qu'à leur arrivée dans la
 prison de Nankin, nos amis se trou-
 vèrent très mal logés, très désagré-
 ablement traités, et enfin si ridicole-
 ment nourris que tous leurs cerveaux
 se rouleront bientôt plus que des
 plans d'évasion.

On leur avait pourtant fait les
 honneurs d'un bâtiment spécial au
 fond d'une cour, et l'honneur non
 moins grand d'une garde de tigres
 de guerre, sans parler des autres at-
 tentions du mandarin Tsi-tsang, sa-
 voir : dix kilos de ferraille aux pieds,
 et sur les épaules une charge de pre-
 mière classe, c'est-à-dire une énorme
 pièce de bois pourvue d'une ouverture
 pour la tête. Le mandarin, jui-
 geant ses précautions suffisantes, leur
 avait laissé une liberté relative, ils
 pouvaient à leur gré se promener
 dans la cour avec leur ferraille, ou
 dormir assis avec leur charge ap-
 puyés sur quelques pierres.

Quo ne fut qu'après huit jours de
 cette existence dépourvue de char-
 mes, que nos amis comparurent de-
 vant le terrible mandarin à globule
 bleu. Leur affaire déjà si noire avait
 encore pris des teintes plus sombres
 depuis huit jours, la politique s'y
 était mise ; les ennemis de Tsi-tsang
 à la cour de Pékin avaient profité du
 désastre de la tour de porcelaine
 pour accuser de faiblesse l'adminis-
 tration du mandarin et pour blâmer

Le Canard

MONTREAL, 8 DEU 1883.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 30 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordée à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annances : Première insertion, 10 centimes par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Haverhill, Mass. est autorisé à prendre des abonnements.

A. FILIATRAULT & C^{ie}, Editeurs-Propriétaires, No. 8 Rue Ste. Thérèse. Boite 395.

A NOS ANCIENS ABONNÉS

La nouvelle disposition concernant le prix de l'abonnement au CANARD ne s'applique pas aux anciens abonnés.

Nous expédions cette semaine tous les comptes à nos abonnés retardataires, et ceux qui ne paieront pas subitoto seront impitoyablement poursuivis.

CAUSERIE

Il y a longtemps, bien longtemps, chers lecteurs, que je me dis toutes les semaines. "Il faudra pourtant que je traite cette question là." Et toujours, au dernier moment, j'hésite et je la remet à plus tard. C'est que voyez vous, c'est une question assez délicate et je sens que je vais blesser bien des sensibilités. Mais enfin, qui aime bien, châtie bien... Et puis nous sommes pendant le temps de l'Advent, et c'est le moment ou jamais de vous faire faire pénitence.

Préparez-vous donc, chers lecteurs, à vous entendre dire de grosses vérités, je vais vous parler de la ridicule manie que nous avons de singer en tout et partout nos concitoyens d'origine anglaise. On a dit: "l'anglicisme, voilà l'ennemi," moi, je dirai: "l'anglomanie, voilà le véritable ennemi."

"Je n'ai pas l'habitude, disait un jour le spirituel Pierre Véron, de jeter à la tête de l'Angleterre, le surnom de *perfi le Albion*, et sans trouver qu'Hudson Lowe soit un personnage vraiment sympathique, j'estime qu'il commence à y avoir prescription pour les rancunes de Ste Hélène."

"Mais ce n'est point une raison pour user d'une coupable indulgence à l'égard des ridicules de nos voisins, surtout quand ces ridicules menacent de nous envahir peu à peu."

Ces paroles du chroniqueur français peuvent s'appliquer parfaitement à mon cas avec cette différence que chez nous les ridicules anglais ne menacent pas de nous envahir, mais qu'ils nous ont bien et dûment envahis.

On se plaint, on orie partout que les anglais nous éraient, qu'ils nous mettent le pied sur la gorge et que bientôt notre nationalité sera confondu avec la leur. C'est vrai et on a raison de le dire; mais où sont les coupables? Quels sont ceux qu'il faut accuser de ce malheur qui nous menace et qui deviendra bientôt une réalité si nous ne nous hâtons pas d'ouvrir les yeux? N'est-ce pas nous mêmes? Ne sommes nous pas, par la stupide apathie qui nous distingue nos plus dangereux ennemis? Nous orions bien haut, nous lisons sur toutes nos bannières: Nos institutions, notre langage et nos lois!!! Quelle dérision! Entrons un peu, chers lecteurs dans les petits détails de la vie et nous allons voir ce que les Canadiens en font de leurs institutions, de leur langue et de leurs lois!

De nos jours on ne cherche plus à

paraître ce que l'on est, on veut avoir l'air ang'ais partout et toujours.

Qu'y a-t-il au monde de plus souverainement ridicule que les modes anglaises? Eh bien! voyez nos gentlemen affublés du grotesque pantalon collant et de cet habit sans nom qui finit à l'endroit où les autres commencent à peine. Ils se oignent, arrivés au suprême degré de l'élégance, quand ils ont réussi à faire dire d'eux: "Voilà des jeunes gens *swell*, ils ont tout-à fait l'air anglais."

Et cette jeune mère de famille, la voyez-vous se florer d'aise, quand, se se promenant avec ses enfants elle entend murmurer autour d'elle ces mots bien faits sans doute pour satisfaire son orgueil maternel:

"Que ces enfants ont donc l'air distingué! ils ont l'air de petits anglais! Pauvres insensé! Pauvres uiais! Mais vous devriez vous trouver insultés de ces propos, au lieu de vous en enorgueillir sottoment."

On me répondra probablement qu'il n'y a pas malice et que c'est un vice d'éducation. C'est possible, mais pour l'amour de Dieu, hâtons nous d'y porter remède.

Là pourtant n'est pas le grand mal. Non seulement on tient à s'habiller à l'anglaise, mais on veut absolument parler anglais. J'ai déjà vu pis que cela. J'ai vu dans certaines circonstances plus d'un ot rougir de sa langue et avoir honte de parler français. C'est triste, mais c'est vrai.

Entrons, lecteurs, si vous le voulez bien dans un établissement canadien français. Ici vous allez voir des *floor walkers*, des *cash*, des *checks* et si on a un compte à vérifier ou une addition à faire, vous allez entendre à peu près ceci: "*Two and two are four and three are seven*" "On va vous parler du *Ledger*, du *Diary*, du *cash book* etc., etc. Et ce assés révoquant, je vous le demande?"

J'étais un jour avec un ami dans le train qui va de Montréal à Québec. Nous arrivons à une station, la porte s'ouvre et un employé canadien-français comme nous, laisse tomber ce mot avec l'accent que j'indique de mon mieux: *Saint Scholastic!* Mon ami l'arrête et lui dit avec un grand sérieux: "qu'est ce que vous dites? Comment nommez-vous cette station?"

"Sainte Scholastique, répond l'employé un peu surpris."—Tiens! reprend mon ami, vous êtes Canadien, pourquoi ne parlez vous pas français? —"C'est pas la coutume, monsieur."

Voilà n'est-ce pas une réponse qui peint bien la situation. Ce n'est pas tout; un canadien a une lettre à écrire à un anglais, je suppose. Vous croyez qu'il va l'écrire en français? Pas le moins du monde, il va se mettre l'esprit à la torture et il écrira des chefs-d'œuvre dans le genre du suivant: *My dear mister, I have need to see you this night for a business very pressed, and I will not have the time to go at you. Et then you have one minute whose you can dispose, you render to me one very grand service in coming yourself at me. I will wait you this night between eight and nine hours. Carry yourself well. My salutes to your woman, and to your interesting family*

Cette lettre, je ne l'invente pas, je l'ai là sous les yeux et je la conserve précieusement comme un spécimen de la bêtise humaine.

Vous me direz peut être que le pauvre diable dont il est question était bien obligé pour être compris d'écrire en anglais. C'est vrai, mais d'un autre côté, si nous écrivions toujours dans notre langue, nous forcerions bien les Anglais à l'apprendre. Nous répondent-ils jamais en français, eux?

Jamais. Et ils ont bien raison. Il ne faudrait pas croire que ceci est une preuve de notre supériorité. Pas le moins du monde. C'est tout simplement une preuve de notre aplatis-

sement devant l'élément anglais. Je sais et je me hâte d'ajouter qu'il y a de nobles exceptions, mais elles sont malheureusement si peu nombreuses qu'elles ne font que confirmer la règle générale.

Je n'en dirai pas davantage cette semaine; je ne parlerai de l'engagement qu'on a montré l'année dernière pour l'illustre et fameux Hanlon, ni des Clubs de croasse ou de raquettes que l'on fonde de tous côtés pour singer les anglais; non je ne dirai rien de tout cela et je me hâte de passer à un sujet un peu moins sérieux.

* **

Un consommateur se présente l'autre jour chez un marchand d'huîtres de cette ville

- Avez-vous de belles caraquettes?
—Oui, monsieur.
—Dan la coquille?
—Oui, monsieur.
—Bien fraîches?

—Les plus fraîches que vous puissiez trouver à cette saison, monsieur. —Très bien; donnez-m'en une douzaine. Seulement je dois vous prévenir d'une chose. Je souffre d'une légère contraction des muscles de la gorge et quand je mange des huîtres il me prend quelquefois des accès épileptiques. Si la chose m'arrivait veuillez me transporter immédiatement au dehors et donnez moi un verre d'eau.

Le marchand promit de surveiller son client et lui donna les huîtres demandées. Les premières furent avalées sans encombre, mais à la douzième, il se manifesta chez le consommateur d'étranges symptômes. Les jambes du malheureux se contractèrent, son oeil devint hagard et il tomba sur le plancher comme une masse. La crise était venue. Le marchand le saisit sous les bras et suivant qu'il était convenu, se hâta de le porter sur le trottoir. Après l'avoir déposé soigneusement près de la porte, il retourna dans le restaurant pour aller chercher le verre d'eau dont son pauvre client avait besoin. Quand il revint, il ne fut pas peu étonné de ne trouver personne. Le rusé consommateur avait disparu comme par enchantement et les huîtres aussi.

* **

Mot de la fin.

Un chasseur bien connu de Montréal était allé l'autre jour dans les files de Sorol pour faire une guerre à mort à tous les canards qui oseraient se présenter devant le canon de son fusil.

Il eut besoin de renseignements, et avisant un habitant qui passait, il s'informa de ce qu'il voulait savoir. Mais celui-ci ne semblait pas comprendre. Le chasseur après avoir inutilement répété sa question deux ou trois fois finit par perdre patience. "Mais vous êtes donc bête à manger du foin, s'écria t-il."

—Ah! monsieur est bien bon de se retirer les morceaux de la bouche pour moi, répondit le naturel des champs de son air bonasse. Le chasseur disparut sans regarder derrière lui.

Un nez compromettant

C'était après le souper; M. X... alluma un cigare et se rapprochant de sa femme il lui dit en souriant.

"J'ai entendu dire, mon amie, que les dames du quartier voulaient se constituer en association dans le but de promouvoir la grande œuvre de la tempérance, en sais-tu quelque chose?"

—Oui, j'ai assisté à la première assemblée.

—Tiens, il me semblait que tu ne croyais pas à la tempérance?

—J'y crois tellement, mon cher, qu'à propos de cette question, j'entends avoir mes coudées franches.

—Certainement, certainement, mais tu peux me dire au moins ce

que ces dames ont fait à cette assemblée.

—Elles se sont mêlées de leurs affaires, ce que ne font pas toujours certains hommes de ma connaissance.

—Voyons, voyons, ne prends pas la mouche et dis moi quelles étaient ces affaires.

—Eh bien, nous avons décidé d'envoyer une délégation au Conseil de Ville et naturellement nous avons été obligées de choisir nos délégués parmi les hommes.

—Ah! ah!

—Oui, et j'ai le regret de t'apprendre que ton nom a été suggéré.

—Ah! ah! j'en suis extrêmement flatté et je ne me savais pas si populaire parmi les dames.

—Ne te réjouis pas si vite.

—Cependant ma chère, tu me permettras de croire qu'il y a lieu pour moi d'être enchanté de la chose.

—C'est moi même qui ai suggéré ton nom.

—Vraiment?

—Oui, mon cher. Je me suis levé et j'ai dit à l'assemblée que si l'on pouvait s'assurer les services du nez de M. X... notre cause était gagnée. "On n'aura, ajoutai je, qu'à promener le nez en question par toutes les rues de la ville pour montrer les terribles conséquences de l'ivrognerie, et le soir nous pourrions l'accrocher à la porte de la salle de nos délibérations; il fera l'effet d'une lumière rouge dans une lanterne. La question fut mise aux voix et perdue, parce qu'il parut impossible de se servir du nez sans avoir le porteur et le tout fut trouvé trop compromettant. Dis-moi, maintenant si tu te crois toujours aussi populaire parmi les femmes?"

Le malheureux X... ne répondit pas, mais il faillit avaler son cigare de dépit.

Correspondance

La lettre suivante a été reçue trop tard pour paraître la semaine dernière; mais nous croyons que nos lecteurs nous sauront gré de ne pas l'avoir mise au panier:—

La Présentation Mars 21

bien cher amens
ge se mouvant de liberté pour te donné de menotte qui son a-és bon voilas asés lonten que tu ten forme de mois par lètres que ten voi a chévous s'est talenbes qui mas nas donné de ténouvelle qui mas fais bacoup plaisir ge pensait que tu pensait plus amois de puis que tu aitat parti mais tu de mande si gé changés didé de puis que tu est parti Mais Non gé pas changés didé gé téjour pensés a toi ge suis bien pènes de voir que tu ten vien pas bien vite épuis que tu méoris pas mai ge peu que tu vas méorira a lareponse de ma laite que ge ten vois e réponmoi tu me répon envoismois ton patrait ge pen bien que tu est bien changés de puis que tu parti a lotre laite ge ten foires le mien mon portait ge termine ma laite en te demandant une réponse de malaite si cest to fais plaisir au plus vite que tu pourra si tu est pas capables toi même il doi avoir déoriven que tu tiffa mais il mondi si tu voulais tu méoriras repoumois bien têt ge te donne mille baisés sur mon cœur que la fleur de ton cœur se réunis en vertoi bien aimé sur moi tendues pour moi tu adressera talaito comeu scsi

La Présentation

Entre bohèmes, d'après le "Mas-

que de fer!"

—Ça te ferait-il plaisir de déjeuner avec moi?

—Oui.

—Eh bien! fais mettre un couvert de plus, dans un quart d'heure je suis chez toi.

(A continuer.)

Bulletin Judiciaire

COUR DU RECORDER

Montréal, 4 déc. 1883.

La Cité
vs
I. A. Beauvais } No. 2178.

Le défendeur en cette cause est accusé d'avoir, samedi, le 1er décembre courant, "obstrué le trottoir de la rue Notre Dame Ouest sur une surface de vingt pieds par deux pieds au moyen des articles suivants, savoir : Des boîtes de marchandises et des marchandises, sans en avoir préalablement obtenu la permission écrite de l'Inspecteur de la Cité."

A cette allégation le Défendeur a plaidé non coupable, alléguant que l'obstruction en question avait été faite dans un but d'intérêt public. La clientèle nombreuse qui patronise le magasin de hardes faites du Défendeur l'oblige à importer très fréquemment des quantités extraordinaires d'étoffes pour la confection des habillements d'hiver. La foule ne peut aller ailleurs parcequ, à cause de la rareté de l'argent, ce n'est que chez I. A. Beauvais qu'on peut se procurer des pardessus et des pantalons d'hiver à 25 par cent meilleur marché qu'ailleurs. C'est un embarras nécessaire que la corporation devra endurer tant que la maison Beauvais n'augmentera pas ses prix.

La Cour, après avoir ouï les témoignages, a décidé que le Défendeur avait des circonstances atténuantes en sa faveur et qu'il ne paierait que \$5 d'amende, attendu que c'était le seul magasin de confections à bon marché, et qu'il causait un bien être énorme dans la classe pauvre. La Cour a aussi décidé que la coupe des habillements était parfaite, conformément aux exigences de la loi de l'élégance, faite et pourvue en pareils cas, et que les étoffes étaient toutes de très bonne qualité et ne pouvait en aucune manière causer du mécontentement parmi les sujets de Sa Majesté.

A la même séance une requête des marchands de confections de Montréal à l'effet de perdre M. Beauvais jusqu'à ce que mort s'en suive a été rejetée.

J'ai eu plusieurs attaques de gravelle et de maladie de rognons et je n'avais jamais pu trouver un remède ou un médecin pour me guérir. J'ai pris des Amers de Houblon et en peu de temps j'ai été guéri.—Un avocat distingué de Wayne Co., N. Y.

La semaine dernière, un monsieur bien mis se présenta au bureau de la "Citoyenne" Compagnie d'assurance bien connue de cette ville. Il jeta un papier sur le comptoir et dit au commis : " Ceci est expiré et je voudrais le renouveler."

L'employé déplia le document et répondit en souriant : " Êtes-vous bien sûr, monsieur, que ceci soit expiré."

—Certainement ma femme m'a dit ce matin que c'était expiré de puis hier.

—J'en suis fâché, monsieur, répondit l'employé, mais la compagnie ne prend pas de risques semblables.

Et en disant ces paroles il remit au monsieur le document qui n'était rien autre chose que son acte de mariage !!!

SANS COULEUR ET SANS CHALEUR. — Une jeune fille se plaignait beaucoup d'être sans couleur et de toujours avoir froid. Sa figure était pâle, et ses pieds et ses mains toujours glacés, absolument comme si le sang n'y eut pas circulé du tout. Après avoir pris une bouteille d'Amers de Houblon, son teint devint rosé et elle changea complètement. Elle devint la jeune fille la plus joyeuse et la plus gaie de l'endroit et sa santé fut toujours depuis très florissante.

LE ROQUET ET LA GUEPE



1 Voilà encore cette damnée guêpe !

4 Là ! maintenant, tu peux faire ta prière. Tu n'en a pour longtemps. Je ne vais faire qu'une bouchée de toi tiens !

2 Ça m'ennuie à la fin ! M'entends-tu ?

5 Hou ! hou ! oy-oy. Au meurtre ! Au secours ! Police ! Laisse moi tranquille, Mme la Guêpe. Voyons, sois raisonnable, je ne te dirai plus rien.

3 Non. Eh bien, attends un peu ; tu crois que je ne pourrai pas t'attraper dans ces herbes ? — on va voir ça.

6 Ai-je l'air assez bête ! Je tombe de fatigue ; j'ai couru au moins deux milles. On ne m'y reprendra plus.

Judi dernier un employé de la compagnie des chars urbains a été trouvé mort dans son char. A l'enquête tenue par le coroner on apprit que dans la journée le Surintendant de la compagnie avait donné 25 cts à cet employé et que le malheureux était mort de surprise.

Entre boulevardiers :
—Dis-moi, mon cher, comment fais-tu pour avoir toujours de l'argent ?
—Je ne paye jamais mes vieilles dettes.
—Et les nouvelles ?
—Je les laisse vieillir.

Au restaurant, un monsieur demande un fromage de Bris. Le garçon l'apporte. Le monsieur l'examine et le retourne de tous côtés.
—C'est drô e, dit-il au garçon, ce fromage ne me dit rien.
—Voudriez-vous qu'il vous fasse des vers ?

Une bonne naïveté :
Après avoir dit, le capitaine X... qui doit partir ce jour-là, dit à son brosseur :
—Pitou, cours vite à la gare pour voir quand part le train du soir
Une heure s'écoula avant le retour de Pitou...
—Sacré nom de D...s'écric le capitaine en colère, pourquoi as tu été si longtemps ?
—Dame ! mon capitaine, c'est pas ma faute... que le train il ne fait que de partir... et que j'ai attendu pour le voir... comme vous m'avez commandé !!!

Un des derniers Monselet :
—La première fois que votre femme vous défend de sortir, vous êtes vivement contrarié.
La seconde fois, vous préméditez un assassinat.
La troisième fois... vous ne sortez Plus !

AVIS PUBLIC

Toute personne désirant une garde-malade de première classe ainsi qu'un reporter amical, sont priés de s'adresser à O. M..., St Arsène Co Témiscouata, lequel est très capable dans ces besognes et peut fournir tout certificats requis.

"Bonanza"

La Consommation Guérie.

Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toutes les Affections des Poumons et de la Gorge, et qui guérit radicalement la Debilité Nerveuse et toutes les Maladies Nerveuses : après avoir éprouvé ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouve que c'est son devoir de le faire connaître aux malades. Prouvé par le désir de soulager les souffrances de l'humanité j'enverrai gratis à ceux qui le désirent, cette recette en Allemand, Français ou Anglais, avec instructions pour la préparer et l'envoyer. Expédié par la poste si on adresse avec un timbre nommant ce journal, W. A. NOVES, 149 Power's Block, Rochester, N. Y

La politesse chez les bourreaux
En Orient, un malheureux vient d'être condamné au supplice du pal.
L'instrument de torture est prêt, le patient tremble de tous ses membres.
Alors le bourreau s'approche poliment de lui et, avec un geste aimable :
— Prenez donc la peine de vous asseoir.

La baronne Z... sermonne le jeune Gontran.
— Voyons !... cher ami... mariez-vous. Vous savez bien qu'il faut toujours en venir là !
— Parbleu !... fait Gontran. Mais parce que je sais que je dois mourir un jour, il ne s'en suit pas que je dois avoir envie de me suicider ce matin !

A l'Etoile d'Or
685 rue Ste-Catherine 685

Entre les rues Christophe et Saint-André.
La maison Monat & Cie., déjà avantageusement connue du public acheteur par la variété, le bon goût et le bas prix de ses marchandises, a le plaisir d'annoncer à ses nombreuses pratiques que son assortiment de nouveautés pour l'automne est au grand complet.
Elle attire spécialement l'attention des acheteurs sur les *Deux Grands Départements* qui ont justement fait sa renommée : celui des *Robes*, et celui des *Etouffes pour Dames*. Aussi la foule des personnes qui se pressent tous les jours aux abords de sa vitrine ne se lassent pas d'admirer l'élégance, le bon goût et les formes gracieuses de leurs *Chapeaux* et *Couffures pour Dames* et *Demoiselles*, aussi bien que la richesse de leurs *Plumes*, les nuances si variées de leurs *Rubans* et de leurs *Garnitures*, et la beauté de leurs *Heurs*, *Ornements*, etc., etc.
Les Dames seront toujours certaines de trouver des *Modistes* très habiles, qui les recevront avec courtoisie et exécuteront leurs commandes avec toute l'attention et la diligence possible.
Une visite est respectueusement sollicitée.
M. Monat & V. Bergeron.

1,000 Agents.
ON DEMANDE un agent actif dans chaque ville et village du Canada et des Etats-Unis. Envoyez 25 cts. en timbre de poste ou en argent et nous recevrez par le retour de la maille (franc de port), un échantillon, et les conditions.
Un agent peut gagner de \$3.00 à \$5.00 par jour facilement.
S'adresser au
Dr. VALOIS, Dentiste,
760 rue Ste. Catherine
MONTREAL

MICHELIEU
RESTAURANT
164 Rue Notre-Dame
Vis-a-vis le Palais de Justice,
—MONTREAL—
Ouvert de 7 a. m. 12 p.m.
SPECIALITES : Soupe aux Huitres, huitres à la Maître d'hôtel, côtelettes de mouton, côtelettes de veau Stacks, etc., etc. dans les premiers goûts et à quelques minutes d'avis.
Vins, liqueurs, et cigares de premier choix.
LOUIS MEUNIER,
PROPRIETAIRE.

L'ALBUM MUSICAL

RECUEIL DE

Musique et de Littérature Musicale

Ce Journal paraît tous les mois, 16 pages de musique et 8 pages de texte.

Musique d'Orgue et de Piano, Romances, Chansons et Chansonnettes des meilleurs auteurs

Prix d'Abonnement \$3.00

Un numéro échantillon est envoyé sur demande moyennant 25 centins.

A. Filiatreault et Cie

EDITEURS-PROPRIETAIRES

NO 8, RUE SAINTE THERESE, NO 8
Boîte 325, P. O. MONTREAL

Demandez " Bonsoir Maman " ou " UN REVE D'AMOUR " que vous pouvez vous procurer pour 10cts au bureau de l'ALBUM MUSICAL.

CHEMISES, CHEMISES !

Chez I. A. BEAUVAIS, 186 & 188 Rue St. Joseph.

LE PLUS GRAND ASSORTIMENT DU PAYS

Chemises pour Hommes 26 à 30c ; 1.000 doz. Corps et Caleçons 30, 35, 39c.

Collets en guillaume de couleur, 2 pour 5 cts, meilleur marché que les collets de papier.

UN LOT DE CRAVATES dans un panier 7½c.

UN LOT DE CHAUSSETTES POUR HOMMES TOUT LAINE dans un panier 17½c.

I. A. BEAUVAIS

186 et 188 RUE ST. JOSEPH, Notre-Dame Ouest.

COUACS

— Au moment où Thérèse chantait de nouveau les exploits de la *Femme à barbe*, une de ces dames à moustaches et à favoris, nommée Anne Ratouff, vient d'être assassinée à Sheffield, par les rasoirs.

En procédant à l'autopsie du cadavre, on a découvert que la femme à barbe était tout bonnement un homme.

Nous ne demandons pas l'autopsie de tous les phénomènes similaires qui s'exhibent dans les foires, mais si on leur faisait subir un léger examen, on constaterait peut-être qu'il y a plus d'un de ces phénomènes appartenant aux sexes qui fourait les sapeurs.

— On disait à une fort belle fille de Montpellier, qu'elle devait souhaiter de voir plutôt son amant mort, qu'infidèle. Non pas, s'il vous plaît, reprit-elle brusquement. S'il vivait, et qu'il me quittât un jour, il pourrait revenir l'autre. Et s'il était mort, point de retour. *Qu'il vive. J'ai peur des morts.*

— La boue de la rue Craig a deux inconvénients, elle produit des taches blanches sur les bas noirs et des taches noires sur les bas blancs.

Caprices Poétiques

PAR

REMI TREMBLAY

Cet ouvrage, le seul du genre qui ait jamais été publié en Canada, contient une centaine de chansons dont la plupart ont paru dans le *CANARD*, et une trentaine de poésies diverses. Le tout forme un volume in-12 de 320 pages et offre un répertoire complet de chansons satiriques ayant trait aux événements politiques et autres qui se sont produits depuis deux ans.

PRIX : \$1.00

En vente aux bureaux du *Canard*.

Perte et Gain

Chapitre I

Je fus pris de la fièvre bilieuse il y a un an. Mon médecin me déclara guéri, mais quelques jours après, la maladie m'empoigna de nouveau. Je souffrais de terribles douleurs dans le dos et dans les côtes, et je devins si mal que je ne pouvais plus me remuer.

Je diminuai ! De 228 lbs à 120 ! Je m'étais fait soigner pour le foie, mais je n'avais éprouvé aucun soulagement. Je ne m'attendais pas à vivre plus de trois mois.

Je commençai à prendre des Amers de Houbion. Immédiatement mon appétit revint, mes douleurs me quittèrent et tout mon système sembla se renouveler comme par magie. Maintenant que j'en ai pris quelques bouteilles, non seulement je suis sain et vigoureux, mais je pèse plus que je n'ai jamais pesé. C'est aux Amers-de-Houbion que je dois la vie.

Dublin, 6 juin 1881.

K. Fitzpatrick.

COMMENT DEVENIR MALADE. — Exposez-vous le jour et la nuit ; mangez trop sans prendre d'exercice ; travaillez beaucoup sans prendre de repos ; faites-vous soigner sans cesse ; prenez toutes les viles drogues qu'on annonce dans tous les journaux, et alors vous désirerez savoir et qu'il vous faut faire pour devenir bien. O vous, répondez en quatre mois :

1. Prenez des Amers de Houbion.

ADVERTISERS

Can learn the exact cost of any proposed line of Advertising in American Papers by addressing Geo. P. Rowell & Co's Newspaper Adv'g Bureau, 10 Spruce St., N.Y.

Dr VALOIS

COIN DES RUES

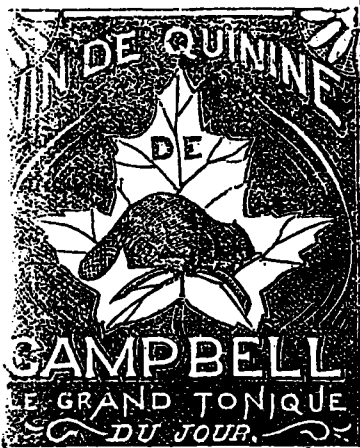
Berri et Ste. Catherine

EXTRAIT les DENTS Pour 25 cts

ET FAIT UN

DENTIER COMPLET

POUR \$12.00



AVIS AUX MÈRES

Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille du "Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants". Son efficacité est sans égale, et votre petit malade sera soulagé immédiatement. Ayez confiance, ô mères, ce remède est infailliable. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général. "Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants" est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des États-Unis—Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cents la bouteille.

— L A —

MUSIQUE POPULAIRE

— CHOIX DE —

ROMANCES, CHANSONS, CHANSONNETTES ET EXTRAITS D'OPÉRAS

Publiés avec accompagnement de piano

Prix de chaque morceau : 10 cts

EN VENTE PARTOUT

- | | |
|---|---------------------------------------|
| 1. Rose, souviens-toi ! (2 ^{me} édition) | 14. L'Adieu |
| 2. Le Régiment de Sambre-et-Meuse | 15. Saint Antoine de Prédous |
| 3. J'ignore son nom | 16. Thomas et moi |
| 4. Le Bonheur et l'Amour | 17. Fleurs et Pleurs |
| 5. Rose, ne parle pas | 18. Oh ! la ! la ! |
| 6. Le Désir | 19. Les Rameaux |
| 7. La Ferme de Beauvoir | 20. Sérénade |
| 8. Vir' de bord | 21. L'Echo |
| 9. C'est toi ! (Valse chantée) | 22. Chanson de l'Orang-Outang |
| 10. Le Chemin des Amoureux }
The Lovers' Walk } | 23. Suzanne est aujourd'hui ma femme |
| 11. Mon ami Bernique | 24. Vivre loin de ses amours |
| 12. Souvenirs du Jeune Age, (6 ^{me} édition) | 25. Quand il cherche dans sa cervelle |
| 13. Pas ça | 26. Bonsoir, maman ! |

A. FILIATREAU & Cie

EDITEURS DE MUSIQUE

No 8, rue Ste Thérèse

Boite 325

MONTREAL